

La parole à/FERID BOUGHEDIR

FERID BOUGHEDIR

un nouveau secrétaire pour les JCC

Jean Servais Bakyono/Baba Diop/Clément Tapsoba

La 14ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage (Jcc) aura lieu du 2 au 10 octobre prochain avec une nouvelle équipe de responsables: le producteur réalisateur tunisien Ahmed Attia a été désigné comme Président de cette session, et le réalisateur Férid Boughedir Secrétaire Général. Un tandem dont les noms sont liés au progrès du cinéma africain et arabe de ces dernières années.

ECRANS D'AFRIQUE: Une restructuration s'est opérée au sein de l'organisation du festival de Carthage. Comment peut-on expliquer ce changement?

FERID BOUGHEDIR: Je crois que c'est une volonté de réadapter ce festival qui est le plus vieux festival panafricain de cinéma. Les Journées Cinématographiques de Carthage ont été un festival extrêmement dynamique dans ces premières années et ont révélé des noms très prestigieux. Aujourd'hui le Fespaco et Carthage ne sont plus les seuls. Depuis quelques années on assiste à une floraison de festivals: en Europe essentiellement et dans d'autres parties du monde où nos cinémas sont sollicités. Ces festivals offrent en plus de la simple vitrine d'exposition qu'étaient Carthage et le Fespaco, des avantages matériels et parfois des possibilités de contact et même de mise sur pied de projets de production. En plus la lassitude s'est installée chez beaucoup, d'un festival à l'autre, qui ne voyait pas avancer les choses du côté de la distribution promise de leurs films, 25 ans après la création de Carthage. C'est donc là que nous avons pensé qu'il fallait trouver des solutions.

On reprochait surtout également à Carthage de se tourner de plus en plus vers la Méditerranée au détriment du Sud. Le redéploiement dont vous faites cas sera-t-il le "pas décisif pour se mettre au diapason des professionnels"?

"On ne va pas se cacher du soleil avec un tamis", comme l'on dit chez nous. On reproche - et le plus souvent en occident, de plus en plus au Fespaco -, que les prix les plus importants sont attribués aux films de l'Afrique au sud du Sahara, tandis qu'à Carthage on assiste au phénomène inverse. Certains parlent même de scission et disent qu'il se peut qu'on arrive un jour à ne voir que des films du sud du Sahara au Fespaco et des films du nord à Carthage. Ce serait une terrible erreur d'arriver à ce genre de division. Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres et le pont qui a été créé grâce à la Fepaci ne doit pas être rompu.

Quelles sont les innovations de la 14ème édition des Jcc pour rétablir cet équilibre et pour permettre à la manifestation de répondre aux attentes des professionnels du Sahara du

sud et du Sahara du nord?

S'il y a eu essoufflement des Jcc, cela est dû en grande partie au fait que le festival était géré par des fonctionnaires dont certains étaient motivés et d'autres moins. Le but premier du festival, qui était de promouvoir le cinéma, était parfois relégué au second plan.

Qu'elle a été la part de responsabilité des cinéastes tunisiens organisés au sein de leur association dans l'essoufflement du festival?

L'Association des cinéastes tunisiens a toujours fait partie du bureau du festival et au cours des années elle avait son mot à dire ou elle ne l'avait pas du tout. Le problème qu'il ne faut pas négliger c'est que, pratiquement à chaque édition, le festival changeait de directeur. Qu'est qui va concrètement changer? D'abord les prix: le "Tanit d'or", le premier prix qui était de l'ordre de 1.500 dinars tunisiens soit l'équivalent de 500.000 francs Cfa passe à 2,5 millions de francs Cfa. Pour les autres prix le minimum à doter sera de 1.000 dollars (environ 260.000 FCfa). En poursuivant l'initiative prise au Fespaco, Carthage '92 donnera l'opportunité aux réalisateurs de boucler financièrement leurs projets. Un atelier de projets sera organisé dans ce sens et permettra aux cinéastes qui ont des projets et que nous allons inviter de rencontrer les décideurs pour discuter avec eux.

Comment va-t-on procéder pour prévenir les cinéastes dont les projets sont en cours et qui pourraient bénéficier de ces rencontres. Y aura-t-il une présélection?

Nous allons utiliser tous les créneaux dont nous disposons. Et l'un des créneaux importants est la Fepaci. Nous aurons également un stand-Carthage au festival de Cannes qui se chargera de recueillir les projets des cinéastes. Une autre voie possible pour contribuer au bouclage financier des projets, c'est le recours aux mécénats, aux sponsors. Nous allons faire appel à deux mécénats qui vont soutenir à Carthage les projets de deux cinéastes africains, un du Nord et un du Sud. C'est une façon concrète, je crois, de prendre en compte ces deux parties géographiques du continent qui sont concernées par le festival.

A quels mécénats pensez-vous?

Ma première idée ce sont les télévisions

europeennes qui sont amenées à s'engager. En contrepartie, elles auront la possibilité de diffuser les films qu'elles ont soutenus.

Le festival de Carthage se définit comme un festival de cinéma africain et arabe. Les participants africains du sud du Sahara ont toujours ressenti cela comme une tendance à la division. Avec le recentrage du festival cette définition sera-t-elle également corrigée pour éviter les malentendus?

Cette question est extrêmement importante. Parce que le noeud du problème est effectivement là. Quand on prononce le mot "arabe", il y a toujours plusieurs significations. Pour certains il s'agit de la culture qui est véhiculée par une langue, mais le mot arabe recouvre aussi une réalité géopolitique. Par contre le festival de Carthage est né en mettant dans sa compétition non seulement des films du continent africain, mais aussi les films du Proche Orient qui ne sont pas africains. Souvent les malentendus viennent de là. Notre intention n'est pas de dire que les pays maghrébins ne sont pas africains, qu'ils sont seulement arabes. La Tunisie est un pays africain avec une culture arabe. Comme le Fespaco le fait aujourd'hui en accueillant les cinéastes noirs de la diaspora, les Afro-américains, des Caraïbes et des Antilles qui ont une identité culturelle commune avec les noirs d'Afrique, nous avons voulu dès le départ et cela avant le Fespaco, accueillir à Carthage des gens qui partagent notre culture arabe.

Est-il prévu de tenir à l'occasion de la 14ème édition du festival un colloque, un forum pour débattre de ce genre de questions ou de celles inhérentes aux problèmes de la cinématographie africaine?

Nos festivals doivent garder absolument un lieu de réflexion théorique que sont les colloques et les séminaires. À l'instar des Journées du Partenariat que la Fepaci a eu l'heureuse initiative d'organiser au Fespaco 91, à Carthage 92, un colloque sera organisé sur le thème "la création cinématographique en Afrique face aux marchés du Nord", c'est-à-dire le degré d'influence sur nos cinémas depuis que les télévisions du Nord sont devenues nos principaux commanditaires, quels sont les risques, les dangers pour nos cinémas. Ceux-ci ont-ils évolué grâce à cette ouverture et comment? Il y aura aussi une section sur

le cinéma des femmes.

Carthage 90 avait été l'année du cinéma tunisien avec un nombre élevé de films présentés. À quoi peut-on s'attendre cette année du côté de la production tunisienne?

Je remarque une chose en tant qu'historien du cinéma. Les deux dernières éditions de Carthage et de Ouagadougou ont primé des films des pays organisateurs. Cela ne veut pas signifier que les deux festivals sont devenus chauvins. Cela prouve tout simplement que les festivals ont été un moteur suffisant pour que se crée dans ces pays un cinéma fort et de qualité. L'Etat s'est senti concerné tant en Tunisie qu'au Burkina pour mettre en place des structures, des lois, pour que la production existe. Au début du festival de Carthage, nous avions du mal à trouver un seul film pour la compétition; en 1990 par contre il était nécessaire de créer une section cinéma tunisien. Nous pensons maintenir cette section cette année. Il y aura aussi les premières œuvres de réalisateurs, on peut citer *Les Zazous de la vague* de Mohamed Ali El M., *Le vent du destin* de Ahmed Zemahid, *Le sultan de la Médine* de Moncef Dhouib qui avait eu le grand prix du court métrage au Fespaco 91 avec son film *El hadra* (La transe), il faut aussi citer les films qui ont été terminés entre temps et qui n'ont pas pu être présents à Carthage 90, *Le collier perdu de la colombe* de Nacer Khemir, *Chick khan* de Mahmoud Ben Mahmoud. Il nous faut, pour nos festivals respectifs, nous battre sur trois volets: d'un côté permettre aux cinéastes de produire des films, de parler entre eux et avec le public, de l'autre pousser la réflexion théorique par des colloques et enfin organiser des ateliers pratiques. Si nous réadaptions nos festivals sur ces trois volets, nous aurions répondu aux objectifs premiers de nos festivals.

let's call to speak/FERID BOUGHEDIR

FERID BOUGHEDIR, a new Secretary for Jcc

The 14th edition of the Cinematographic Days of Carthage (JCC) will take place from the 2nd to the

10th of October 1992, with a new management team. The Tunisian producer and director, Ahmed Attia, has been appointed Chairman of this session and the director Ferid Boughedir is Secretary General. Two names strictly bound to the progress of the African and Arab cinema in recent years.

Écrans d'Afrique: A reshuffling has been made within the organization of the Carthage Festival. Why this change?

Ferid Boughedir: I think it reflects the wish to renew a festival which is the oldest Pan-African cinema festival. The first editions of the Cinematographic Days of Carthage have been characterized by a strong dynamism and talents have been discovered.

Today Fespaco and the Days of Carthage are no longer the only festivals of the African cinema. During recent years we have watched a blossoming of festivals, mostly in Europe, but also in other parts of the world, which promote the development of the African cinema. These are not a simple showcase, as once were Carthage and Ouagadougou, but also offer material advantages and the possibility of new contracts for the realization of future projects. Twentyfive years after the creation of Carthage, many film makers are starting to feel a certain tiredness, between a festival and another, in not seeing any improvement on the distribution side promised for their films. This is the real problem to be solved.

Carthage was reprimanded for turning more

and more towards the Mediterranean to the disadvantage of the Southern countries. Will the reorganization which is taking place be a decisive step to pitch ourselves with the professionals of the African cinema?

"We won't protect ourselves from the sun with sieves" as we say. Fespaco is reprimanded, above all by the Western world, for giving the most important awards to films coming from South Saharan Africa, to the extent that at Carthage the inverse

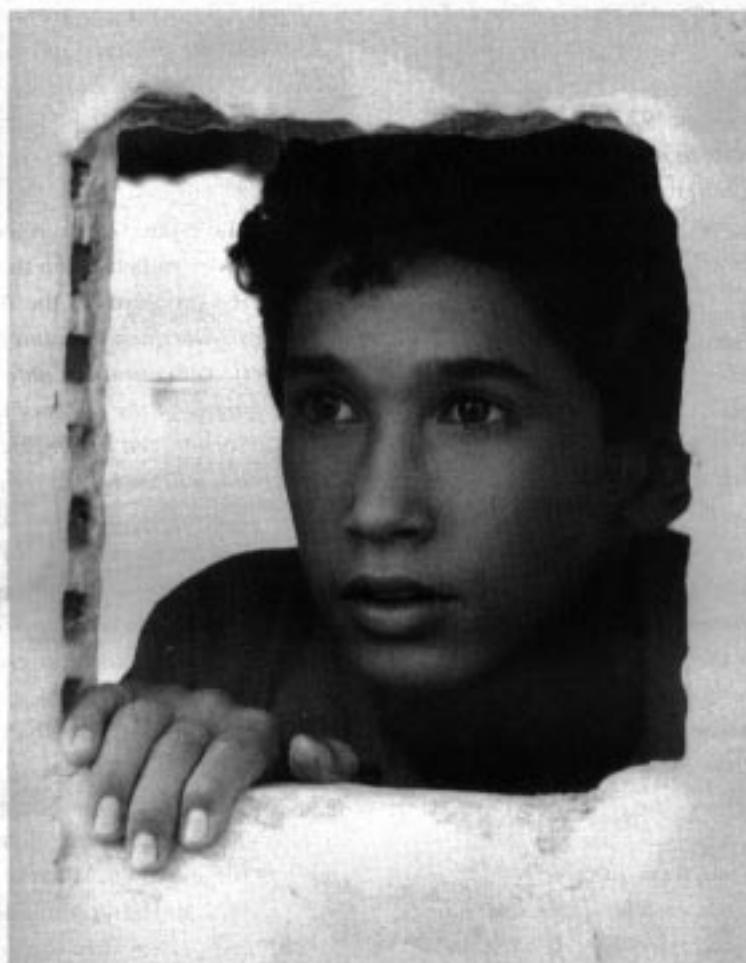
phenomenon happens. Some people speak of separation and say that the day could arrive in which we shall see the South Saharan films at Fespaco and the North African ones at Carthage. It would be a mortal mistake to arrive at this kind of separation. We have much to discover from each other and the bridge, created thanks to Fepaci, must not be broken.

With what innovations does the 14th edition of the Jcc think to establish this equilibrium and to respond to the expectations of the cinema worlds of the

South and North Sahara?

If the Jcc have had a moment of tiredness, the cause must be sought in the fact that the festival has been managed by officials, some of whom were motivated, others less. The first aim of the festival, which is that of promotion, was frequently relegated to second place.

In all this, what is the part of responsibility of



**"La Tunisie est un pays africain avec une culture arabe"/
"Tunisia is an African country with arab culture"**

the Association of the Tunisian Film Makers? *The Tunisian Film Makers Association has always taken part in the organization of the festival and, according to the years, has had more or less possibility of expressing itself. A problem that must not be underestimated is the fact that the festival has changed manager practically at each edition. What will change in reality? First of all the awards: the Tanit d'Or (Golden Tanit), the first prize, which was in the order of 1,500 Tunisian francs or 500,000 Cfa francs, passes to 2 and a half million Cfa francs. For the other awards the minimum adopted will be 1,000 dollars (about 260,000 Cfa francs). Following Fespaco's initiative, Carthage '92 will give the opportunity to the directors to make their projects balance financially. An atelier of the projects will be organized, making it possible for the film makers invited to meet the producers and talk with them.*

How do you think of coming to know about new projects being carried out? Will there be a pre-selection?

We will use all the possible sources. One of the most important is Fepaci. There will also be a Carthage stand at Cannes, entrusted to gather the film makers' projects. Another possible way, in order to contribute to the financial squaring up of the projects, is to resort to patrons and sponsors. We will appeal to two patrons who will support the projects of two African film makers at Carthage, one from the North and one from the South. It is a concrete way, I think, to keep together the two parts of the continent which the festival wants to embrace.

Which patrons do you have in mind?

My first idea was the European televisions which are invited to take part. In exchange they will have the possibility to broadcast the films on their channels.

The Carthage festival is defined as an Arab and African cinema festival. The South Saharian Africans have frequently interpreted this definition as a division tendency. Do you intend to intervene in order to dispel the misunderstanding?

This question is very important, because it hits the crux of the problem. When one pronounces the word "Arab" one runs into more than one meaning. For some people it means the culture which is

communicated by the language, but the word "Arab" also means a geopolitical reality. The Carthage Festival has put into competition - right from the start - not only films from the African continent, but also films from the Middle East. I insist on saying that we haven't put the word "Arab" for geopolitical reasons and we do not want to say that the Magrebin countries are not African. Tunisia is an African country with an Arabic culture. As today Fespaco welcomes the black film makers of the Diaspora, the Afroamericans, those from the Caribbeans and the Antilles who have a cultural identity common to the black Africans, we have wanted, right from the beginning, still before Fespaco, to welcome directors who share our Arabic culture.

Have you foreseen lectures and conferences in order to debate on this kind of questions or on the problems of the African cinema?

Our festivals must absolutely include a moment of theoretic reflection in conferences or seminars. On the example of the Days of the Partenariat, which Fepaci organized during Fespaco '91, at Carthage '92 a talk will be held on the theme "The cinematographic creation in Africa in the face of the European Markets", i.e.: In what degree the North has influenced our cinema since television has become our main mandatory? What are the risks and dangers for our cinematographies? Have they evolved thanks to this opening, and how? This year there will also be a section on women's cinema.

Carthage '90 has been the festival of the Tunisian cinema, thanks to the high number of films shown. What is expected this year from the Tunisian production?

As a cinema historian, I would like to emphasize a point. The last two editions of Fespaco and Carthage have given awards to films of the organizers' countries. This does not mean that the festivals are becoming chauvinist, but demonstrates that the festivals have favoured - both in Burkina and in Tunisia - the development of a strong and quality cinema. The State has felt that it was its duty to create structures and laws in support of the production. At the beginning it was difficult to find even a single Tunisian film to put into competition, in 1990 it was necessary to create a section for the Tunisian cinema. This year we will also present first